

Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 3 (1929)
Heft: 3

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SB Reue (S)

Herausgegeben von der Generaldirektion der Schweizer Bundesbahnen / *Schriftleitung*: Generalsekretariat in Bern
Inseratenannahme, Druck und Expedition: Böhler & Co., Bern



Publiée par la Direction générale des chemins de fer fédéraux. *Rédaction*: Secrétariat général à Berne / *Annonces Impression et Expedition*: Böhler & Cie, Marienstr. 8, Berne

Erscheint einmal im Monat / Paraît une fois par mois. Abonnement: 1 Jahr Fr. 10.- / 1 année fr. 10.-. 1 N° fr. 1.-. Postcheck / Chèques postaux III 5688

PRINTEMPS EN SUISSE

Parfois, au milieu de l'hiver, et alors qu'il vous tient encore enserré dans une prison de gel et de neige, un souffle soudain plus doux vient vous caresser le visage. C'est l'haleine insolite et tendre du fœhn. Elle insinue sa tiédeur dans le froid, elle inquiète par une sollicitation mystérieuse les cœurs qui ne s'y attendaient pas, éveillant en eux on ne sait quelle vague espérance, encore invraisemblable, encore incompréhensible.

Fœhn absurde et délicieux, qui brouille la suite raisonnable des saisons, qui monte du sud les mains chargées de prémices et de mensonges. Et tout à coup le voilà qui s'amplifie, accélère sa vitesse devenue brûlante; c'est un orage de passion à croire que dès demain la terre va fleurir. Puis, avec la même brusquerie, il disparaît, nous rendant au givre et à la glace.

Mais pendant quelques heures, en plein janvier, le fœhn nous aura apporté le printemps.

* * *

Lorsque, décidément, après quelques retours désagréables de l'hiver, on sent tout de même que, peu à peu, dans les jours qui s'allongent, l'air se réchauffe, lorsque la lumière se fait plus vaporeuse et plus délicates les ombres, lorsqu'on devine que la saison tourne lentement sur son axe invisible, alors l'envie de voyager devient impérieuse.

Les fatigues des mois précédents se rappellent à votre mémoire et se font plus lourdes; elles s'additionnent, s'aggravent comme pour peser sur votre désir de déplacement et vous obliger à le satisfaire. Il vous semble qu'en partant vous rajeunirez, qu'en partant vous irez vers des gens et des paysages qui vous attendent, qui ont quelque chose à vous dire.

Rien ne vaut le départ au printemps pour vous débarasser des tristesses et des besognes qui vous ont trop longtemps asservi. Aucun, en été, en automne, n'aura ce caractère d'évasion et de renouvellement. Mais où aller? Quels lieux seront dignes d'une aussi puissante nostalgie?

* * *

La Suisse — et c'est un des motifs de son inépuisable attrait — est un pays où les oppositions sont innom-

brables. Mais c'est au printemps qu'elle offre les plus étonnants contrastes.

Car l'hiver est encore présent sur les montagnes tandis que les parterres sont déjà pleins de fleurs. Aux neiges qui blanchissent le bord du ciel répondent les vergers qui blanchissent la terre. D'un seul regard on touche à deux saisons. Et le cœur se gonfle de joie à voir, jour après jour, l'hiver reculer sur les pentes devant la montée invincible du printemps. Roulant dans les prés, les ruisseaux s'enivrent de leur bavardage. Plus rien n'est immobile, ni frappé de cette stupeur qu'inflige le froid. Une complicité universelle renaît autour de vous, parmi des dialogues d'oiseaux, les éclatements des bourgeons.

Antique poésie du printemps, poésie désuète, trop facile, trop évidente, mais neuve chaque année, et à laquelle il est impossible de ne pas se laisser prendre. La nature se pavoise et célèbre une fête, au milieu des cantiques. Plus tard vous la verrez lourde et grave, consacrée à la maturité des fruits et des moissons. Aujourd'hui, elle exulte avec légèreté. Elle en est à ses premiers succès, à ses premières promesses: on dirait qu'elle n'a pas encore compris ses responsabilités de juillet et de septembre.

Sublime et familière insouciance, qui nous tape sur l'épaule et nous entraîne dans sa ronde. Quelle merveille de la voir s'épanouir, avec une telle grâce adolescente, dans notre vieux pays, comme une fraîche aubépine enguirlande un mur séculaire. Et les petites villes crénelées — Morat, Aarberg, Coire, Bellinzona —, et les rudes châteaux de pierre grise, et les chalets noircis et ridés comme des visages d'aïeules, sont travaillés une fois de plus par la sève qui monte de toutes parts. Et dans les usines de Winterthur, les fabriques d'horlogerie, les sévères bureaux des banques se glisse un souffle léger et moqueur qui feuillette sans les lire les pages des bilans, et fait sourire l'ouvrier ou l'ingénieur à cause des mystérieux conseils qu'il leur murmure.

De la campagne aux villes une fièvre heureuse traverse les hommes, et toute la Suisse est en fleur.

* * *

En avril, en mai, en juin, la Suisse apparaît comme un immense bouquet. D'abord, au ras du gazon, ont